

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 NOVEMBRE 1859.

No. 9.

Correspondance.

NOTES HISTORIQUES

SUR LA
BAIE SAINT PAUL.

Le premier acte enregistré à la Baie St. Paul est celui du Baptême de Rosalie Simard, fille de Noël Simard, née le 14 Novembre 1680 et baptisée le 2 Mai 1681 seulement par M. Pierre Paul Gagnon qui vint encore faire une mission dans le printemps de cette année. Cette Rosalie Simard fut mariée plus tard le 29 Octobre 1696, à Jean Carou de Ste Anne. M. Gagnon vint encore faire une mission dans le printemps suivant (1682) puis alla desservir d'autres places : il ne vint résider à la Baie que dans l'automne de 1685. On le voit en 1684 faire dans les registres de Charlebourg quelques actes qu'il signe comme faisant les fonctions curiales. (Il signait quelquefois Gagnon.)

Le premier acte inscrit dans les registres de Charlebourg est un acte de sépulture fait le lundi, dernier jour de juillet 1679, par M. Charles Glandelet dont le nom est étroitement lié à l'histoire du Séminaire de Québec, histoire pleine d'intérêt que les lecteurs de l'*Abeille* seraient charmés sans doute de trouver dans ses colonnes. On pourrait le compter comme premier curé de cette paroisse dont M. Louis Pierre Thury serait le second, M. Pierre Paul Gagnon le troisième et M. Nicolas du Bos le quatrième puisqu'ils se donnent tous dans les actes comme faisant les fonctions curiales. Toutefois je crois que l'on doit regarder M. Alexandre Doucet comme premier curé de Charlebourg car il est le premier qui en ait pris le titre. Il desservit cette paroisse depuis 1689 à 1701, l'année même où M. Gagnon premier prêtre résidant à la Baie St. Paul, quitta lui-même cette dernière paroisse. Charlebourg! Voilà encore une de ces paroisses du pays dont l'histoire serait aussi intéressante que son site est charmant.

Pardonnez, lecteurs, cette petite digression, mais que voulez-vous? *Mantua me genuit*, c'est Charlebourg qui fut témoin de l'enfance de celui qui écrit ces lignes et où repose ce qu'il a de plus cher au monde, et vous savez comme on aime toujours et à propos de tout à parler de sa paroisse natale. Mais revenons encore à la Baie St. Paul.

Pendant les années 1683 et 1684 M. de Maizerets dont l'*Abeille* a rendu le nom à jamais célèbre, M. Gauthier chanoine et prêtre du Séminaire et le Père de Crépieu Jésuite, vint tour à tour faire des missions à la Baie St. Paul.

Dans ces premiers temps de la colonie les Procureurs, ou autres prêtres du Sémi-

naire faisant les fonctions de procureurs, desservirent souvent par intervalles cette paroisse lorsqu'ils y venaient pour les affaires de leur seigneurie de Beaupré qui s'étend, comme on sait, depuis la rivière Montmorency jusqu'à la rivière du Gouffre dans la Baie St Paul dont elle comprend la plus grande partie.

Le Père François de Crépieu était missionnaire chez les Montagnais lorsqu'il vint à la Baie. Il baptisa le 23 août 1684 un enfant du Seigneur Pierre Tremblay âgé de 11 jours et dont la mère était morte la veille de ce baptême. On ne voit point où cette femme fut enterrée; mais il est probable qu'elle le fut à Ste. Anne sa paroisse natale parce qu'il n'y avait pas encore de lieu destiné à servir de cimetière dans la Baie St Paul. Le premier enterrement qui fut fait dans le cimetière, près de la ferme, fut celui de Jacques Dupré, enfant du Seigneur Pierre Dupré, décédé le 20 février 1686 et enterré le lendemain par M. Gagnon qui comme on l'a vu demeurait à la Baie depuis l'automne précédent 1685 et continua à y résider jusqu'au mois de novembre 1701, c'est-à-dire pendant seize ans. C'était la première fois qu'un prêtre passait l'hiver dans le comté de Charlevoix. Aucun acte n'a été enregistré pour l'année 1675 : il est probable cependant qu'il y eut dans le cours de l'été et avant l'arrivée de M. Gagnon une mission comme les années précédentes, mais aussi il est encore probable qu'il n'y eut ni baptême, ni mariage, ni sépulture, car il n'y avait encore dans la paroisse que les trois premières familles dont on a parlé.

Le premier mariage célébré dans la paroisse fut celui de Jean Alaire de la Ste Famille avec Françoise Simard, fille de Noël Simard, le 28 avril 1688. Que nous importe, dira-t-on peut-être, de savoir que le premier mariage fut celui de M. Alaire avec Mlle Simard? Peu ou point du tout pour un grand nombre probablement. Convenons cependant que tout ce qui se fait pour la première fois dans une place, les plus petits détails des actions des premiers habitants intéressent toujours et cet intérêt croît avec le temps et l'importance des lieux. Cette première maison que fit Champlain sur le marché actuel de la Basse-ville de Québec devait paraître à ses compagnons de voyage bien peu importante, comparée aux beaux édifices de l'ancienne France qu'ils étaient habitués à contempler, et cependant la forme et les dimensions de cette humble demeure sont connues dans tout le pays bien mieux que celles des plus belles maisons du Cap-Rouge. Le fait d'une horde demi-sauvage élevant un des leurs sur un pavois

dans les plaines de la Germanie et le proclamant son chef, devait paraître bien peu digne de passer à la postérité aux orgueilleuses légions de l'empire Romain et cependant le nom de Pharamond sera toujours plus connu que celui de bien des généraux de Rome et de beaucoup de souverains de la France. On ne s'attendait guère sans doute, et je ne m'attendais pas moi-même, à voir Pharamond dans cette histoire.

M. Gagnon avait donc fixé en automne 1685 sa résidence à la Baie St. Paul qui fut alors comme le chef-lieu d'où furent desservies les autres paroisses du comté de Charlevoix, savoir : l'Île aux-Coudres, les Eboulements et la Malbaie où des colons ne tardèrent pas à s'établir, ainsi que la Petite-Rivière cette sœur aînée de la Baie St. Paul, établie plusieurs années avant cette paroisse, mais il ne put y avoir un curé résident que bien long temps après les trois autres paroisses ci-dessus nommées, et même après St. Urbain et Ste. Agnès ces deux paroisses formées, l'une de la Baie St. Paul et l'autre de la Malbaie.

Cette paroisse de la Petite-Rivière se laisse depuis longtemps envahir par le fleuve qui emporte régulièrement chaque année plusieurs pieds des fertiles terres où l'on comptait autrefois un grand nombre de riches habitants, de sorte que l'on peut prévoir le temps où il ne restera plus de cultivateurs au pied des côtes et les visiteurs auront peine à croire qu'il fut un temps, ou sur cette longue batture que le fleuve laisse voir à marée basse il y avait une paroisse avec son Eglise et son curé. J'ai pu voir encore l'année dernière quelques restes d'un angle de l'ancien presbytère que le fleuve a emporté ainsi que l'église, et il est certain que cette année tout va disparaître.

Sort
Fort
Dur
Mais
Très
Sur.

Comme disait un célèbre poète.

Quant aux trois autres anciennes paroisses du comté, il serait intéressant d'en suivre l'histoire, de faire connaître les Eboulements, dont l'église aujourd'hui si pittoresquement élevée au-dessus du fleuve, était autrefois près du rivage; la Malbaie, aujourd'hui le chef-lieu du comté et où une chapelle fut bâtie en même temps que celle de la Baie St. Paul pour le service des postes du roi, de quelques habitants et des sauvages. L'Île aux Coudres, la première paroisse du pays qui eut l'honneur d'avoir des Européens, où Jacques